

prit, avant de s'incarner, a connaissance de toutes les phases de son existence ; lorsque celles-ci ont un caractère saillant, il en conserve une sorte d'impression dans son for intérieur, et cette impression, se réveillant quand le moment approche, devient pressentiment.

NOTA. Les explications ci-dessus ont rapport à la fatalité des événements matériels. La fatalité morale est traitée d'une manière complète dans le *Livre des Esprits*.

Utilité de certaines évocations particulières.

Les communications que l'on obtient des Esprits très supérieurs ou de ceux qui ont animé les grands personnages de l'antiquité sont précieuses par le haut enseignement qu'elles renferment. Ces Esprits ont acquis un degré de perfection qui leur permet d'embrasser une sphère d'idées plus étendue, de pénétrer des mystères qui dépassent la portée vulgaire de l'humanité, et par conséquent de nous initier mieux que d'autres à certaines choses. Il ne s'ensuit pas de là que les communications des Esprits d'un ordre moins élevé soient sans utilité ; loin de là : l'observateur y puise plus d'une instruction. Pour connaître les mœurs d'un peuple, il faut l'étudier à tous les degrés de l'échelle. Quiconque ne l'aurait vu que sous une face le connaîtrait mal. L'histoire d'un peuple n'est pas celle de ses rois et des sommités sociales ; pour le juger, il faut le voir dans la vie intime, dans ses habitudes privées. Or, les Esprits supérieurs sont les sommités du monde spirite ; leur élévation même les place tellement au-dessus de nous que nous sommes effrayés de la distance qui nous sépare. Des Esprits plus bourgeois (qu'on nous passe cette expression) nous en rendent plus palpables les circonstances de leur nouvelle existence. Chez eux, la liaison entre la vie corporelle et la vie spirite est plus intime, nous la comprenons mieux, parce qu'elle nous touche de plus près. En apprenant par eux-mêmes ce que sont devenus, ce que pensent, ce qu'éprouvent les hommes de toutes conditions et de tous caractères, les hommes de bien comme les vicieux, les grands et les petits, les heureux et les malheureux du siècle, en un mot les hommes qui ont vécu parmi nous, que nous avons vus et connus, dont nous connaissons la vie réelle, les vertus et les travers, nous comprenons leurs joies et leurs souffrances, nous nous y associons et nous y puisons un enseignement moral d'autant plus profitable que les rapports entre eux et nous sont plus intimes. Nous nous mettons plus facilement à la place de celui qui a été notre égal que de celui que nous ne voyons qu'à travers le mi-

rage d'une gloire céleste. Les Esprits vulgaires nous montrent l'application pratique des grandes et sublimes vérités dont les Esprits supérieurs nous enseignent la théorie. D'ailleurs dans l'étude d'une science rien n'est inutile : Newton a trouvé la loi des forces de l'univers dans le phénomène le plus simple.

Ces communications ont un autre avantage, c'est de constater l'identité des Esprits d'une manière plus précise. Quand un Esprit nous dit avoir été Socrate ou Platon, nous sommes obligés de le croire sur parole, car il n'apporte pas avec lui un certificat d'authenticité ; nous pouvons voir à ses discours s'il dément ou non l'origine qu'il se donne : nous le jugeons Esprit élevé, voilà tout ; qu'il ait été en réalité Socrate ou Platon, peu nous importe. Mais quand l'Esprit de nos proches, de nos amis ou de ceux que nous avons connus se manifeste à nous, il se présente mille circonstances de détails intimes où l'identité ne saurait être révoquée en doute : on en acquiert en quelque sorte la preuve matérielle. Nous pensons donc qu'on nous saura gré de donner de temps en temps quelques-unes de ces évocations intimes : c'est le roman de mœurs de la vie spirite, moins la fiction.

Entretiens familiaux d'outre-tombe.

L'assassin Lemaire.

Condamné par la Cour d'assises de l'Aisne à la peine de mort et exécuté le 31 décembre 1857.

Évoqué le 26 janvier 1858.

1. Je prie Dieu tout-puissant de permettre à l'assassin Lemaire, exécuté le 31 décembre 1857, de venir parmi nous. - *Rép.* Je suis là.

2. Comment se fait-il que tu sois venu si promptement à notre appel ? - *Rép.* Rachel l'a dit⁷.

3. Quel sentiment éprouves-tu à notre vue ? - *Rép.* La honte.

⁷ M^{lle} Rachel, ayant été évoquée quelques jours auparavant par l'intermédiaire du même médium, se présenta instantanément. On lui fit, à ce sujet, les questions suivantes :

- Comment se fait-il que vous soyez venue si promptement, à l'instant même où nous vous avons évoquée ; on dirait que vous étiez toute prête ? - *Rép.* Lorsque Ermance (le médium) nous appelle, nous venons vite.

- Vous avez donc beaucoup de sympathie pour M^{lle} Ermance ? *Rép.* Il y a un lien entre elle et nous. Elle venait à nous ; nous venons à elle.

- Il n'y a cependant aucune similitude entre son caractère et le vôtre ; comment se fait-il alors qu'il y ait sympathie ? - *Rép.* Elle n'a jamais quitté entièrement le monde des Esprits.